

"L'Observateur."

Nous avons attendu vainement l'*Observateur* ces jours-ci. On nous dit qu'il paraîtra plus tard; c'est mauvais signe pour un nouveau journal de se faire attendre de même. Nous avions souhaité succès et prospérité à notre confrère de la semaine dernière, mais il paraît que Dieu n'exauce pas tous les vœux des Gascons. C'est peut-être la voie publique qui n'a pas voulu nous exaucer, mais *vox populi, vox Dei*.

Puisse-t-il renaître, mais vivre plus longtemps!!!

Démenti.

M. Piché, M. P. P., a donné un démenti formel à ceux qui prétendent qu'avec de l'argent on fait tout. Cependant avec de l'argent on fait des bleus.

Nos remerciements aux rédacteurs du *Journal de l'Agriculture* pour l'échange qu'ils ont voulu faire avec nous.

Nous commençons aujourd'hui la publication de la charmante histoire, traduite de l'anglais, intitulée : *Les dix milles guinées de rente*. Cette histoire, qui est toute gasconne, convient parfaitement à notre journal, et sera, nous l'espérons, goûtée des amateurs. On y trouvera une véritable étude de mœurs. Elle est un peu longue : c'est le seul défaut que nous y ayons remarqué; mais en revanche, elle est si intéressante que nos lecteurs ne s'en apercevront pas.

Correspondances.

MM. LES COLLABORATEURS DU GASCON,

Dans votre numéro du dix courant, vous dites : "La lecture de M. D. telle qu'il l'a prononcée, et la lecture de M. D. telle qu'il l'a publiée dans le *National*, ne sont pas tant s'en faut deux portraits photographiques; les auditeurs et les lecteurs de sa lecture, peuvent ne pas être les mêmes personnages, mais ceux qui ont entendu et lu en même temps, peuvent corroborer notre avancé, voilà pourquoi nous persistons à dire que les idées de M. Darveau sur les prêtres et les riches ne nous édifient nullement."

Je dois vous dire que j'ai eu le plaisir et l'avantage d'assister à cette lecture, et de collationner le manuscrit d'icelle avec la publication sur le "*National*," et je certifie que la lecture de M. Darveau dans le susdit *Journal* est telle qu'il l'a donné devant la Section St. Jean, qu'il n'y a pas eu un seul

mot qui ait été retranché ou changé, qu'il n'a rien dit contre les prêtres: ni contre les riches; et tous ceux de ses auditeurs qui voudront lui rendre justice diront la même chose. Je vous défie, vous et toute autre personne quelconque, de prouver le contraire.

Je n'accepterai pas le témoignage de ceux qui se cachent sous le voile de l'anonyme. Je remarque dans vos deux premiers et derniers numéros que vous avez une affection extrême pour la bienséance et pour la politesse, ainsi que pour l'étiquette; vous devez avoir au moins, ce me semble, la même affection pour l'honnêteté et pour la justice.

J'ai l'honneur d'être Messieurs,

Votre dévoué Serviteur

PIERRE GAUTHIER.

N. B.—Je vous prie d'insérer la présente dans votre prochain numéro, afin de rendre justice à qui de droit.

P. G.

Québec, 13 Mars, 1858.

Notre correspondant a entendu, dit-il, et collationné sur le *National* la lecture de M. Darveau, pour nous, nous avons eu de la peine à collationner sa lettre; cependant nous sommes venu à comprendre parmi ces susdites lectures, ces collations de lectures, que notre correspondant, M. P. Gauthier était en faveur de la lecture de M. Darveau, pour un; qu'il avait lu et entendu la lecture de M. Darveau, pour deux; et enfin que M. P. Gauthier n'acceptait pas le témoignage des gens qui se cachent sous l'anonyme. Cela nous dégage de la réponse que nous devrions lui faire. En effet, pourquoi lui exposer notre opinion, s'il ne veut pas y ajouter foi.

Nous conseillons à M. Gauthier et aux autres correspondants qui voudraient revenir sur cette question, de ne plus nous adresser d'écrits sur cette matière. C'est une chose qui a perdu toute sa nouveauté et par conséquent toute son importance.

N. B.—Nous ne savons pas si M. P. Gauthier est distrait naturellement, mais ce que nous savons, c'est que M. Gauthier nous a envoyé avec sa lettre un reçu dont nous n'avons nullement besoin. Ce reçu est en son nom à une dame, et nous le prions de bien vouloir venir le quérir au bureau du *Gascon*.

MM. LES COLLABORATEURS,

Permettez-moi d'avertir Sa *Majesté Fantastique II*, qu'elle a fait une grossière faute typographique dans son dernier numéro. C'est que, dans sa correspondance intitulée : "Un secret bien connu," au lieu de *Paul* elle aurait dû imprimer *Poulé*.

UN ETUDIANT.

Canotiers.

Un fou sage.—Dans un café de New York une personne qui ne pouvait lire un mot, prit une Gazette et la tenant la tête en bas, montrait beaucoup d'attention à lire, sur la première page, les avertissements des bâtiments. "Quelles nouvelles?" demanda quelqu'un là présent, "Il y a une grande tempête dans les flots, répliqua-t-il, tous les bâtiments sont sens-dessus-dessous."

Le docteur South.—L'un des chapelains de Charles II, prêchant un jour devant la cour qui était composée des hommes les plus dissipés et les plus corrompus de la nation, s'aperçut, au milieu de son discours, que le sommeil s'était insensiblement emparé de son auditoire. Le docteur se tut tout-à-coup, et changeant de ton de voix, appela trois fois le lord Landerdale. "Milord, lui dit-il d'une grande sang-froid, je suis fâché d'interrompre votre repos, mais je vous prie de ne pas ronfler si fort car vous pourriez réveiller sa Majesté."

UN HOMME PARFAITEMENT ENTRÉ DANS L'ESPRIT DU CARÈME.

Un Canadien demandait un jour à un Yankee s'il était ordonné de jeûner dans son Eglise. "Certainement, dit maître Yankee, et nos ministres nous conseillent fortement la mortification; mais nous ne sommes comme vous, catholiques, nous ne jeûnons pas ventre-plat.

Pour jeûner, dit l'autre, il faut bien que le ventre amincisse.

Pas du tout, répliqua l'Américain, nous jeûnons d'esprit et de cœur, puis ensuite nous mangeons de bonche. Et quand nous buvons, nous saluons le Très-Haut. Car autrement, les œuvres des hommes ne sont rien."

Examinez maintenant vos consciences, catholiques.

UN LISEUR DE GAZETTES.

Une femme désirant ardemment faire ses Pâques, alla chez sa voisine demander "quand aura lieu la fête?"

La voisine répondit qu'elle ne savait pas trop: "mais je crois, dit-elle, qu'elle aura lieu vers la fin de Mai."

Le maître de la maison, cordonnier de profession, voyant l'ignorance profonde de sa pauvre femme, dit à la dévotte: "Est-il vrai, madame, que vous ne lisez pas la gazette?"

—Comment, lui dit-elle?

—C'est que cette année, le dimanche de Pâques sera le quinze Août parce que l'année est bissextile."